

L'ambassadeur retrouve le calme à Abzac

■ Pierre-Henri Guignard travaille aux quatre coins du monde
■ Mais c'est en Charente limousine qu'il se repose
■ Il est venu à Confolens vendredi dédicacer son nouveau roman.

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

Une carrière se joue dans le monde entier. Mais c'est à Abzac, dans la maison familiale dont il a hérité, qu'il vient se ressourcer avec son épouse Marie-Carmen. Deux week-ends par mois, en moyenne, pour goûter au bruit du silence et profiter du ciel plein d'étoiles. À 58 ans, Pierre-Henri Guignard se voit un peu comme le «Tintin de la diplomatie». Tintin, c'était son héros quand il était gamin. Et aujourd'hui, toujours, «J'ai l'impression de vivre dans une bande dessinée formidable», assure le diplomate, qui dédicait ce vendredi à Confolens son troisième roman (lire encadré ci-dessous).

Tremblement de terre et Coupe du monde

Son histoire à lui se raconte en plusieurs tomes. «Le hasard a fait largement les choses», assure Pierre-Henri Guignard. Modeste en plus de ça. Il a grandi dans la région parisienne, élevé par un père directeur de coopérative agricole. «Ma mère travaillait avec lui.» Souvenirs de vacances en Charente limousine avec les cousins et les cousines. Le radeau sur la Blourde, le



Pierre-Henri Guignard et son épouse Marie-Carmen passent deux week-ends par mois en Charente limousine. «C'est notre base en France», sourit le diplomate.

Photo J. P.

kayak sur la Vienne. Petit, Pierre-Henri Guignard se voyait devenir journaliste. Le destin en a décidé autrement. Pour son service militaire, après une expérience à Europe 1, il est envoyé dans une radio en coopération au Pérou. Il ne parle pas un mot d'espagnol. Mais pour lui, qui a alors 22 ans, l'expérience se révèle «géniale». «Je faisais ce que je voulais. C'était la folie totale.» Jusqu'à ce jour où 150 à 200 paysans envahissent l'ambassade, à l'heure du déjeuner, pour parler de leurs problèmes. «On était peu nombreux. C'est moi qui ai fait l'intermédiaire entre les paysans et l'ambassadeur.» Des négociations qui marquent son entrée au Quai d'Orsay. La suite se déroulera entre l'Amérique latine et l'Amérique du Nord. Entre moments tragiques et événements heureux. En 1985, conseiller de presse à l'ambassade de Mexico, Pierre-Henri Guignard vit au plus près, le tremblement de terre qui fera 30.000 morts. «La ville était vraiment coupée du reste du monde», se souvient le diplomate. Un an plus tard, il est toujours à Mexico pour accueillir

l'équipe de foot de Michel Platini pour la Coupe du monde. «Une belle aventure», mais aussi «une triste affaire de les raccompagner à l'avion le dernier jour.» Et puis c'est le Québec. Et Washington. Et New York. Et encore Washington. Porte-parole de la mission de la France auprès de l'Organisation des Nations Unies, il se sent «comme un enfant dans une boutique de jouets». «C'était formidable. J'avais vraiment le sentiment d'être au cœur du monde.» Le 11 septembre 2001, il est à Washington, chef de cabinet à l'ambassade de France. Aux premières loges des attentats. Il accueille Jacques Chirac autour de Ground Zero. «Un épisode très fort pour nous. Le monde venait de changer.»

Dominique de Villepin, «ministre remuant»

2002. Retour en France. Pierre-Henri Guignard est nommé conseiller pour l'Amérique latine du ministre des Affaires étrangères, Dominique de Villepin. «Un ministre remuant, avoue-t-il. C'était valorisant, excitant, mais j'avais l'impression d'être dans une lessi-

»
Quand on est à l'étranger, on mesure ce que la France représente. Ce n'est pas n'importe quel pays.

veuse.» Un dossier le touche particulièrement: l'enlèvement d'Ingrid Betancourt, par les Farc, en Colombie. Et lui laisse un goût amer. «Les choses ne se sont pas terminées comme on le souhaitait.» C'est le sujet de son premier livre: «A l'encre verte, lettres à Ingrid Betancourt», sorti en 2012. Aujourd'hui, après avoir été chef adjoint du Protocole, en charge des déplacements de Jean-Pierre Raffarin, et puis ambassadeur de France au Panama, Pierre-Henri Guignard est chargé de l'organisation de la Conférence mondiale sur le climat, qui aura lieu du 30 novembre au 11 décembre, au Bourget. 40.000 personnes sont attendues pendant quinze jours. «La sécurité, c'est la priorité absolue», assure-t-il. Et après ? «Tout ce qui sera raté sera de ma responsabilité. Tout ce qui sera réussi reviendra au Président, aux ministres...», sourit Pierre-Henri Guignard, dont l'ambition est de repartir autour du monde pour finir sa carrière. «Quand on est à l'étranger, on mesure ce que la France représente. Ce n'est pas n'importe quel pays.» A presque 60 ans, il rêve de repartir comme ambassadeur. Mais il ne le demandera pas. «Je n'ai jamais demandé un poste. On m'en a toujours proposé. Et le poste suivant a toujours été plus intéressant que le précédent.» Diplomate. C'est ça.

L'amour secret d'Émile Roux

Il n'a pas un emploi du temps de ministre. Mais presque. Alors Pierre-Henri Guignard écrit la nuit. «Tard le soir ou tôt le matin. Je suis passionné par le travail que je fais mais je sais qu'il s'arrêtera un jour.» C'est pour après qu'il a commencé à écrire. Pour voir s'il était capable de raconter une histoire, du début à la fin. Son nouveau roman a pour héros Émile Roux. «Il est arrivé sur mon chemin. D'abord à Confolens et

aussi parce qu'aujourd'hui, nous vivons rue du Docteur-Roux, à Paris. C'est un personnage qui m'a plu. Il est rigoureux, il s'est donné pour la médecine. Je l'ai imaginé un peu comme mon grand-père, austère mais passionné.» Pour cet ouvrage, Pierre-Henri Guignard s'est fait plaisir. Lors de ses recherches, il a découvert qu'Émile Roux avait été secrètement marié

à une jeune médecin anglaise. Il a inventé leur histoire. «Cette femme est décédée de la tuberculose. Et c'est probablement lui qui lui a communiqué», indique l'auteur, qui planche déjà sur son quatrième ouvrage.

Roman «Trois jours en Angleterre, l'amour secret du Docteur Roux», de Pierre-Henri Guignard. L'Harmattan. Tarif: 17,50 euros.